

Quarante-quatrième Congrès de théologie

UN MONDE EN PÉNÉTRATION ET UN CHRISTIANISME RADICAL

Conférence inaugurale

Juan José Tamayo

Secrétaire général de l'Association des théologiens et théologiennes Jean XXIII

Bonjour, bonsoir, bonne nuit, selon le continent ou le pays où vous vous trouvez. Nous inaugurons le 44e Congrès de théologie, que nous célébrons sans interruption depuis 1981, à l'exception de l'année de la pandémie, avec la participation totale de plus de quarante mille personnes. Compte tenu de la réalité mondiale tumultueuse et irrationnelle que nous vivons, le thème de cette année est **UN MONDE DANS LES TÉNÉBRES. Y A-T-IL DES RAISONS D'ESPÉRER ?** On m'a demandé de faire une présentation sur **LE MONDE EN EFFONDREMENT ET LE CHRISTIANISME RADICAL**, un sujet difficile, mais qui doit être abordé.

Je vais diviser mon exposé en trois parties : dans la première, j'essaierai d'identifier l'effondrement mondial actuel et ses principales manifestations ; dans la deuxième, je m'intéresserai plus brièvement aux pousses vertes qui pourraient permettre de débloquer la situation ; dans la troisième, j'essaierai de répondre à la question de la contribution possible du christianisme radical à ce déblocage.

1. La principale constatation se trouve dans la première partie du titre : nous vivons dans un monde en effondrement provoqué par une série de méga-problèmes et de systèmes de domination qui empêchent sa sortie de crise. Voici quelques-uns de ceux qui me semblent les plus significatifs et les plus difficiles à résoudre.

- La pauvreté structurelle et les inégalités croissantes, qui constituent « le mal commun », comme l'affirmait Ignacio Ellacuría, et donnent lieu à un état de malaise qui touche les majorités populaires du Sud global.

- La crise et la léthargie de la démocratie, soumise à la dictature des marchés, aux populismes et aux gouvernements technocrates, qui débouche sur l'antipolitique dans une partie importante de la citoyenneté.

- La persistance du capitalisme dans sa version ultranéolibérale, qui se traduit par la nécropolitique et le nérocaptalisme, qui décident qui doit vivre et qui doit mourir.

- La persistance du patriarcat à travers le pouvoir des masculinités hégémoniques qui justifient les discriminations de genre et débouchent sur la violence contre les femmes, en alliance avec d'autres systèmes de domination, ainsi que l'intersectionnalité de la discrimination des femmes : genre, identité sexuelle, ethnicité, culture, religion, classe sociale, origine géographique, et le recul du féminisme dans l'éducation et parmi les jeunes.
- La prédation de la nature, transformée en dépotoir, qui se traduit par un écocide à travers l'extractivisme et d'autres systèmes d'exploitation.
- L'armement qui, quatre-vingts ans après Hiroshima et Nagasaki, peut déboucher sur une guerre nucléaire qui détruirait l'humanité et la planète.
- Le choc des civilisations qui considère la dialectique ami-ennemi dans les relations entre les peuples comme la loi de l'histoire et empêche le dialogue interculturel.
- La prolifération et le renforcement du fascisme social et du fascisme politique, avec pour conséquence l'affaiblissement des processus démocratiques, voire le risque de leur élimination.
- L'impérialisme culturel, qui considère la culture occidentale comme une référence pour les autres cultures et conduit à l'épistémocide, c'est-à-dire à la destruction des savoirs des peuples autochtones.
- La marchandisation de la vie, la réification de l'être humain et la déshumanisation des adversaires.
- Les fondamentalismes religieux et les déicides, qui conduisent à des guerres de religions destructrices pour les vies humaines et la planète, et les justifient au nom de Dieu.
- La *xénophobie*, le *racisme* et l'*aprophobie* envers les personnes et les groupes de migrants, de réfugiés et de déplacés pauvres, qui débouchent souvent sur des pratiques violentes.
- L'*idolâtrie*, qui consiste aujourd'hui à adorer non pas le veau d'or, mais l'or du veau, et le réveil, souvent pathologique, des religions.
- La *violation systématique des droits humains* par les États et les institutions internationales qui ont pour mission de veiller à leur respect.
- Le *colonialisme* et le *néocolonialisme*, dont la persistance, même après les processus d'indépendance, se traduit par la colonialité de l'être, de l'avoir et du pouvoir.
- La naissance du *cristoneofacismo* comme nouvelle religion comptant de nombreux adeptes, qui consiste en une alliance entre l'extrême droite politique et culturelle, soutenue par le néolibéralisme,

et les mouvements chrétiens fondamentalistes, soutenus par des dirigeants chrétiens intégristes, et qui se traduit par des discours de haine.

- Le *triomphe des dystopies*, non seulement en tant que genre littéraire, mais aussi en tant que phénomène réel, qui exclut toute possibilité de pensée et de projets utopiques.

- Les *récits bellicistes*, qui disqualifient les langages et les pratiques pacifistes et privilégient les discours et les pratiques de confrontation armée.

- La *naturalisation et la normalisation de la violence* dans la vie quotidienne et dans les relations internationales. Sa forme la plus destructrice, nihiliste et contraire à la vie est aujourd'hui le projet colonial et sioniste d'Israël contre le peuple palestinien qui, fondé sur les principes du « peuple élu » et de la « terre promise », provoque des assassinats et des centaines de milliers d'occupations de terres par les colons israéliens en Cisjordanie, et le génocide dans la bande de Gaza avec le meurtre de plus de 63 000 personnes, dont 70 % sont des femmes et des enfants, la destruction de 90 % des bâtiments, la famine comme arme de guerre, en particulier contre les enfants, avec de nombreux morts, et le nettoyage ethnique par le déplacement forcé de tous les habitants pour la construction d'un centre technologique et touristique, qui est le projet de Trump. Et tout cela se produit avec l'inefficacité de l'ONU et d'autres organismes internationaux, l'inaction complice de l'Europe, de la plupart des pays du monde, y compris les pays arabes, le soutien inconditionnel des États-Unis et le silence de la plupart des chefs religieux mondiaux, à l'exception honorable des patriarches latins et orthodoxes qui ont vigoureusement condamné l'invasion de la ville de Gaza.

2. À ce stade, la question s'impose : l'effondrement généré par l'accumulation de mégaproblèmes et de systèmes de domination coalités qui opèrent aujourd'hui dans le monde est-il irréversible ? Y a-t-il une alternative à l'effondrement ou devons-nous vivre avec, sans possibilité de sortie ?

Nous ne pouvons pas sombrer dans le fatalisme et le désespoir, mais devons chercher des issues, des voies d'espoir, au moins de manière fragmentaire. Je crois qu'il existe des pousses vertes qu'il faut aider à grandir pour tenter de répondre à l'effondrement. En voici quelques-unes : les mouvements de lutte contre la pauvreté ; l'éveil de la démocratie participative au-delà de la démocratie représentative ; les pratiques économiques alternatives en faveur du bien commun ; la mondialisation contre-hégémonique et les mouvements altermondialistes ; la nouvelle conscience écologique qui donne naissance au paradigme holistique éco-humain et à l'éthique du soin ; les mouvements féministes qui œuvrent pour la non-discrimination des femmes, l'égalité et la justice entre les sexes et la reconnaissance des droits des collectifs LGTBIQ+ comme droits humains ; le respect du plurivers culturel et le dialogue symétrique entre les cosmovisions, les cultures et les savoirs ; les mobilisations populaires en faveur de la décolonisation et de l'indépendance du peuple palestinien et contre le génocide, le nettoyage ethnique et le déplacement forcé des Gazaouis.

3. Nous continuons à nous demander : quel rôle le christianisme radical peut-il et doit-il jouer pour contribuer à sortir de l'effondrement paralysant de tant d'énergies utopiques qui sont en train de se perdre ?

Je commence par affirmer que le christianisme est soit radical, soit il n'est pas christianisme, entendant par radical le fait d'aller aux sources de l'être, du vivre et du vivre ensemble, aux racines évangéliques. Ce sont les chrétiens radicaux qui ont sauvé le christianisme des multiples crises qu'il a traversées au cours de l'histoire et qui le sauvent aujourd'hui. Si le christianisme ne veut pas tomber dans l'irrélevance sociale, culturelle, économique et politique et dans la perte de sens dans l'effondrement que nous vivons, s'il veut être historiquement significatif, critique et pertinent dans le domaine des savoirs et de la transformation du monde, s'il entend conserver la dimension libératrice qui a caractérisé ses origines, s'il cherche à transmettre un message d'espoir dans l'obscurité du présent et à parier sur l'utopie en ces temps dystopiques, il doit présenter les caractéristiques suivantes :

- *libérateur* des personnes les plus vulnérables, des groupes appauvris et des peuples opprimés ;
- *contre-hégémonique* : critique des impérialismes et néo-impérialismes ;
- *altermondialiste*, incluant ceux que la mondialisation néolibérale exclut et pratiquant la table commune où disparaissent les différences de rang et de classe sociale ;
- *féministe*, respectant les diverses identités affectives et sexuelles, au-delà de l'hétéronormativité et de la binarité sexuelle ; remettant en question le sexisme, la LGTBIQ+phobie et les masculinités hégémoniques ; condamnant les différentes formes de violence contre les femmes : sexuelle, symbolique, religieuse, ethnique, professionnelle, juridique, etc., dans la société et dans les religions, défendant l'égalité et la justice entre les sexes et s'engageant en faveur d'une communauté fraternelle et sororale ;
- *écologique*, qui défend la dignité et les droits de la Terre avec la même détermination que celle avec laquelle il défend la dignité et les droits des êtres humains ;
- *engagé en faveur d'une paix* fondée sur la justice. Jusqu'à présent, une théologie de la guerre juste a été élaborée, qui a légitimé les systèmes de domination. Il est temps d'élaborer une *théologie de la paix juste* ;
- engagé dans la *pratique de la démocratie au sein de ses institutions* ;
- *interethnique*, qui reconnaît et respecte les identités des cultures originaires dans le dialogue et l'égalité des conditions avec d'autres identités culturelles.
- un christianisme *de la gratuité*, et non du mercantilisme ;
- qui reconnaisse le *plurivers religieux* ainsi que la *pluralité des savoirs et des modes de vie* en son sein et dans la société, et le dialogue entre eux.

- qui *défende les droits humains et l'égalité de toutes les personnes*, en particulier celles dont les droits sont les plus menacés ;
- *anti-idolâtre*, qui dénonce l'idolâtrie de l'argent devenu un dieu auquel on rend culte ;
- *non dogmatique*, non figé dans des certitudes impossibles, mais *interrogatif*, dans une attitude de recherche et ouvert au doute.
- *hospitalier, samaritain* envers les migrants, les réfugiés et les personnes déplacées ;
- *décolonial*, qui n'impose pas sa conception occidentale aux autres cultures ;
- en *alliance* avec la gauche alternative écosocialiste et les mouvements sociaux ;

Si le christianisme radical souhaite contribuer à surmonter l'effondrement actuel et apporter de la lumière au milieu des ténèbres dans lesquelles nous vivons, il doit être un *christianisme polychrome*, c'est-à-dire *qui combine le rouge de la justice, le vert de l'écologie et de l'espoir, l'arc-en-ciel des LGTBIQ+, le violet du féminisme et le blanc de la paix*.

Pour nous rapprocher de la réalité complexe et mouvementée que j'ai tenté d'approcher globalement, nous avons réuni dans ce congrès des spécialistes en sciences politiques, en sciences de l'information, en théologie de la libération et en théologie écoféministe, qui proposeront des analyses rigoureuses sur certaines des crises les plus importantes de notre monde et feront des propositions pour un christianisme de libération, écologique et écoféministe dans la perspective de la révolution politique, économique et écologique menée par le pape François en réponse à ces crises. Écoutons-les.

Merci beaucoup.